

RUMILLY, Robert, *Les Iles de la Madeleine*. Chantecler,
Montréal, 1951. Volume broché. — 5" x 7½', 2 pl. h.t., 200 p.

Noël Falaise

Volume 5, numéro 1, juin 1951

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/801691ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/801691ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Falaise, N. (1951). Compte rendu de [RUMILLY, Robert, *Les Iles de la Madeleine*. Chantecler, Montréal, 1951. Volume broché. — 5" x 7½', 2 pl. h.t., 200 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 5(1), 133–134.
<https://doi.org/10.7202/801691ar>

RUMILLY, Robert, *Les Iles de la Madeleine*. Chantecler, Montréal, 1951.
Volume broché. — 5'' x 7½'', 2 pl. h.t., 200 p.

Le lecteur qui referme cet ouvrage ressent à la fois de la tristesse et de l'admiration. Que d'obstacles en effet la population madelinoise a-t-elle dû vaincre pour survivre et quelle persévérance, quel courage n'a-t-elle pas montrés pour enfin gagner une sécurité qui, il n'y a pas si longtemps encore, restait fort précaire. Son histoire est une véritable épopée: impuissants devant l'isolement, soumis aux moindres contingences matérielles, sans cesse ballottés par le caprice des événements politiques, les Madelinots ont su dominer toutes ces vicissitudes et prendre en main leur propre destinée.

Le livre de M. Rumilly a atteint son but: il renseigne et il émeut. Écrit dans un style simple, il retrace à grands traits l'histoire des Iles-de-la-Madeleine pour s'attacher ensuite plus longuement aux deux principaux événements qui ont là-bas métamorphosé la vie économique et même sociale: naissance des coopératives; œuvre d'un député, Hormisdas Langlais. Redire ici tout ce que les Madelinots doivent à cet homme d'énergie et d'initiative est impossible. L'auteur le résume d'ailleurs fort bien dans les quelques lignes suivantes:

Les Iles manquent de routes, manquent d'arbres, manquent de communications entre elles, manquent de communications avec Québec et Montréal, manquent d'un hôpital, manquent d'écoles, ou plutôt de classes dans les écoles, manquent de séchoir à morue et d'entrepôts frigorifiques, manquent d'un système coopératif établi sur des bases solides. Les Iles manquent de tout, hors la bonne volonté — et le poisson. Eh bien, Hormisdas Langlais leur procurera tout à la fois. (p. 115).

N'allons pas croire cependant que tout le travail à faire aux Iles est terminé. Non, loin de là et c'est avec joie que nous voyons M. Rumilly étudier les principaux problèmes qui restent à régler: pourvoir les habitants d'un équipement de pêche plus approprié, aménager des havres plus profonds et mieux abrités, faire admettre les pêcheurs à l'assurance-chômage, instituer une politique de soutien des prix pour le poisson comme il en existe une pour le blé, etc.

L'auteur aurait pu développer certains aspects qui n'ont été malheureusement qu'effleurés; le cas est particulièrement net en ce qui concerne l'état sanitaire de la population madelinoise. Les statistiques vitales, même s'il ne faut pas les accepter sans esprit critique lorsqu'elles s'appliquent à un groupe relativement restreint, demeurent inquiétantes. De plus, l'isolement des quelques familles qui, dans l'île d'Entrée, se sont depuis longtemps multipliées en vase clos posait un problème intéressant. Mais ne tenons pas rancune à M. Rumilly qui n'avait pas la prétention de tout dire sur l'archipel; son ouvrage s'adresse au lecteur moyen et non au spécialiste — l'absence d'une bibliographie l'indique clairement —, bien que ce dernier puisse tirer grand profit à le parcourir.

Au point de vue forme, "Les Iles de la Madeleine" n'est pas sans défaut. Robert Rumilly écrit vite... peut-être un peu trop vite. Rédigé originairement pour un journal quotidien, son livre demeure un recueil d'articles et manque d'une certaine cohésion, même si l'ordre chronologique des faits est respecté.

C'est ainsi que l'on peut s'étonner de voir en quelques pages se suivre des études portant sur le progrès aux Iles durant la première guerre, la visite du frère Marie-Victorin, puis un paragraphe sur le service d'avion et l'installation d'appareils récepteurs de radio, un autre sur les difficultés qu'ont les malades pour se rendre à l'hôpital de Charlottetown, et un chapitre sur la pêche.

Il semble d'ailleurs que l'auteur n'ait pu revoir son texte avant de le publier en volume; ça et là, on retrouve des "comme nous l'avons mentionné au cours de notre article précédent" assez significatifs.

Quoi qu'il en soit, ce sont là des fautes bien vénielles et l'on ne peut que savoir gré à M. Rumilly d'avoir écrit un excellent ouvrage sur un coin charmant de la Province, perdu au milieu du Golfe et digne d'être connu et visité.

NOËL FALAISE